TRAITÉ

DE LA PESTE, ET DE LA CVRE D'ICELLE:

Auec la preparation de l'Antimoine, & les vertus & proprietez d'iceluy, seruans grandement à la curation de ladicte Peste.

Plus vn petit traité de la Dissenterie, & de ses remedes.

Le tout mis par bon ordre, & redigé en sommaire par Pierre André, natif du Dorat, Chirurgien Poictiers.

A LYON,

Par Benoist Rigaud.

M. D. LXXXI.

Prins sur la copie imprimee à Poictiers, par Nicolas Logeroys.

A NOBLE SEIGNEVR maiſtre Iehan de la Haye, Eſcuyer, Conſeillier du Roy noſtre Sire & Lieutenant general en Poictou: Pierre André Chirurgien à Poictiers deſire ſalut & felicité.

C'Eſt bien choſe certaine, Monſeigneur, que guerre, famine, peſtilence, diſſenterie, fieures, perte de biens, & autres maux qui nous aduiénent, & d'vne partie deſquelz nous auons, cy deuant, eſté aſſaillis: ſont verges & chaſtimens, par leſquelz noſtre Dieu chaſtie les hommes, & ſpecialement les ſiens leſquelz il ne veult perdre, ains qu'ilz ſe corrigent & amendent, voyans telz fleaux courir ſur les hõmes. Pour leſquelz euiter toutesfois, il a laiſ-

sé aux humains des moiens & aydes qui ne sont a mespriser, mays à iceux deuons recourir comme enuoyés de Dieu. I'en pourroy par le menu desduire plusieurs, sinon que ie sçay que vostre prudence & sagesse ne les ignore pas. Seulemẽt ie proposeray deuant voz yeux, les aydes lesquelz nous deuons receuoir pour nous garder, & pour euiter (si Dieu le permet) deux de ces fleaux. Le premier desquelz à present nous inquiete grandemẽt: C'est l'Epidimie. L'autre est la Dissenterie, nommée par les Italiens Caquesangue. Laquelle (comme nous presage le temps pasé: & celuy qui a cours pour le iourd'huy) nous menasse. Et, si Dieu n'y met la main, à grand' peine se passera l'Automne, que d'icelle ne soyent molestez plusieurs corps remplis
de

de cacochimie & mauuaises humeurs, à cause des chaleurs precedentes qui ont bruslé & desseché les humeurs, les rendant aduſtes & acrimonieuſes. Et iaçoit qu'elle ne ſoit autant contagieuſe que la premiere: ſi eſt ce qu'elle ne laiſſe d'eſtre peſtifere & contagieuſe, ſpecialement des grandz aux petis. Pour à quoy obuier: Et pource que ie ſçay qu'il n'y a choſe plus requiſe & deſiree des humains que ſanté, ſans laquelle toute mondaine richeſſe eſt languiſſante & preſque inutile, comme ſagement le Moral Caton a laiſsé par eſcript, Diſant,

Le riche eſtant malade, a des biens à planté:
Mais ſoymeſme il n'a pas ny ſa propre ſancté.

I'ay amaſsé de pluſieurs bons

auteurs tant anciens que nouueaux, aucunes bonnes opinions pour empescher la venue desdictes maladies: & icelles venues curer & rendre les patiens sains & deliures d'icelles. I'ay pareillemēt adiousté ce que par longue experience despuis vingt ans en ça, que i'ay frequenté les Doctes & expertz en l'art de Chirurgie à Paris, Toloze, Montpelier, Lyon & ailleurs. Et operant de ma main, i'ay experimenté es guerres d'Escosse, Boulongne, Metz, & en Allemaigne & autres Cāps de guerre, esquelz i'ay veu, entre aultres, ces deux fleaux de maladie auoir cours, & par leur pestifere effort opprimer plusieurs hommes, gēsdarmes, femmes & petis enfans: A la guerison desquelz selon ma capacité, & le pouuoir que Dieu m'auoit

m'auoit donné, ie me suis employé. Et iaçoit, Monseigneur, que des afflictions passées ie me resente, selon ma qualité, autant ou plus qu'homme viuant à present. Tellement que par operation manuel le ie soys impuissant de pouuoir totalement secourir les affligés & persecutés, de telles & si dangereuses maladies : toutesfois, à fin que ie ne soys veu, n'estre affectioné & au pais, & à mes freres & cōcitoyens, i'ay (pour tascher recompencer en partie le deffault de ma main) bien voulu soubz vostre authorité & faueur mettre en lumiere le present traité, pour subuenir & aux riches & aux poures, en moyennant le tout selon les qualités, les temps, & la puissance des vngs & des autres par raison : lequel mien petit labeur i'ay prins la

hardiesse vous dedier, sachant que soubz vostre protection & sauuegarde, il sera asseuré contre la calomnie des enuieux & malings detracteurs, lesquelz (cõme il m'ont aultresfoys iniustement couru) ne se pourront tenir, sinon le corriger, à tout le moins à en mesdire & detracter: mais ie m'asseure d'vn tel patron que de vous à la correction & iugement duquel il s'est submis. Or ie vous supplie, Monseigneur, le vouloir receuoir en gré, & excuser mon impudence, qui ay osé de tant petite chose vous importuner, & excusant mõ peu de sçauoir, regarder à l'affection de celuy qui vous le presente, & non pas au present, & moins à la qualité de celuy qui vous l'offre. Vous asseurant qu'où la puissance deffault, la volonté

est plus prõpte à vous obeir treshumblement: Voire tant qu'en ce corps mortel mon Ame aura aulcune vigueur, & cõgnoissance du seigneur eternel, nostre bon Dieu & pere: Lequel ie supplie vous contregarder en santé heureusement & longuement, pour rendre à vn chacun iustice & equité, ainsi qu'auez bien commancé. De Poictiers ce neufiesme de Septembre, mil cinq cens soixante trois.

AV LECTEVR.

Ciceron, prince de l'Eloquence latine, dit au premier de ses offices, que non seulement nous sommes nays pour nous : mais en partie pour nostre pays, en partie pour noz parens, & en partie aussi pour noz amis. Mais nostre sauueur Iesus Christ dict bien d'auantage : car il veult en general que nous aimions noz prochains comme nous mesmes. Ce qu'ayant bien pesé en moy, i'ay pensé que ie pourray profiter à vn chacun, comme à moymesme, si ie reduisoy par escript quelques remedes, que i'ay experimētez estre fort duisans pour la curation de la pestilence, laquelle auiourd'huy tourmente fort non seulemēt le peuple de Poictiers, mais en plusieurs cōtrees elle depopule les villes, & bourgades, & champs.

I'ay recuilli de plusieurs autheurs,

ce qu'aussi iay cogneu par experience, tant pour les poures, que pour les riches. Et ay redigé, comme en vn sommaire, certains remedes, tant contre ladicte pestilence, que contre la dissenterie, ou caquesangue : laquelle communement viēt apres, & succede à ladicte maladie, approchant de sa cōtagion. Ie te prie, amy lecteur, prendre en gré ce mien petit labeur, comme les premices de ce que i'ay deliberé mettre cy apres par escript, si ie voy que ce petit Opuscule te soit agreable.

Sonnet par B. Le Rangeur.

Ce que l'Eternel fait, il le fait iustement:
Et à tout ce qu'il fait, il n'y a que redire:
Quoy que sur les humains il deployast son ire
Pour tous les accabler d'vn horrible tourment.
Car noz pechés, sans fin, meritent aigrement
Plus de punition. Mais Dieu cōme vn bon Sire,
Et Pere tres-benin, par douceur nous attire,
Nous visitant, ça bas, d'vn leger chastiment.
Mesmes il nous enseigne euiter les dangers
De la Mort pour vn tēps: & les rēdant legers,
Tousiours se montre doux enuers les enfans siēs.
Ores, pour nōs garder de dangereuse Peste,
Et de Dissenterie aux intestins moleste,
Ce bon Dieu, par André, nous dōne les moyēs.

Dieu est mon Fort.

AV LECTEVR.

Du mal contagieux de la Peste pourrie
Maint pays, mainte ville & armée est perie,
Sās qu'on y peust trouuer remede en l'vniuers:
Iuste punition des pechez, decouuers.
Le remede est de Dieu, comme la maladie,
Qu'André a esprouué de main sage & hardie,
Ou soit pour recouurer, ou garder sa santé,
Comme verras icy en ce petit traicté.

A. B.

DE LA PESTE ET DE SA DIFFINITION.

CHAP. I.

Peste, est vng phlegmon venimeux & cõtagieux, duquel, si le sang est aduste ou incineré, est fait anthrax, ou carbo, en vulgaire charbon. Et à la peste ou le charbon, le plus souuent est adiointe la fieure continue, laquelle aucunefois precede la peste, & le plus souuent vient apres icelle. Les accidens communs qui aduiennent en ceste dangereuse maladie, sont vomissement causé par la matiere venimeuse qui paruient à l'estomach, pesanteur de teste, sommeil pesant & turbulent, par vapeurs *Diffinition de la peste.*

mauuais & venimeux qui montét au cerueau.

Aussi aduient palpitation, ou tremblement de cœur, par iceux vapeurs corrompus qui paruiennent au cœur, & est ce batement ou palpitation vn mouuement insigne de la vertu expulsiue, qui s'efforce d'expeller ce qui luy est contraire. Et differe la peste à vn autre phlegmõ; en ce que le sang qui est deferé hors des vaisseaux, tient la nature du venin. Nous appellons en ce lieu venin, ce qui de sa propre substance est corruptif du corps humain, ou par sa qualité intense, cõme est le sublimé & l'opium: ou par sa nature cõtraire à celle du corps humain, cõme est la saliue d'vn chien enragé, & des serpens, & le ius de napellis, cicuta, & autres. Cõbien que les cho-

La cause de la Peste.

Qu'est venin.

ses

ſes qui ſont venin de toute leur ſubſtance, ne corrompent point le corps, ſinon qu'en alterant les eſprits, humeurs, & parties ſolides: & eſt nommé venin de la vei ne: pource que par les veines il s'inſinue facilement. Et auſsi differe la fieure peſtilentiale, des autres fieures putrides par la cauſe interne, ſoit ſang ou autre humeur, qui deſlors a prins la nature de venin, par laquelle eſt alteré & mué le corps fort ſubitemét. Et eſt ceſte maladie cõtagieuſe, à raiſon que l'humeur putride eſtant au corps, iette ſes vapeurs infectes en l'air circonuoiſin, & le gaſte & infecte. Et lors que l'air infecté eſt attiré par quelcun, il corrompt & infecte les eſprits, & les humeurs, leſquels il trouue plus prompts à receuoir putrefactiõ. Et ne ſe faut

Cõment la fieure peſtilentiale differe des autres.

dõner merueille, si l'air qui est subtil, aiãt nature venimeuse, corrõpt subit les esprits & humeurs du corps passible. Tout ainsi qu'vne petite scintile de feu allume subit la paille & le bois sec. Et en tel cas, on doit admirer la sagacité de nature, laquelle de toute sa puissance, lors qu'elle sent les esprits & humeurs corrompus, fait son deuoir d'expeller iceux, le plus loing qu'elle peut des parties principales: dont d'iceux sont engendrez, le phlegmõ & les anthrax ou charbons, lesquels ont pour leurs accidẽs propres, tumeur, rougeur, douleur, auec renitence au poux. Et a le phlegmõ venimeux ses differences, cõme les autres apostumes de l'humeur predominant, & complicqué auec le sang. Et la curation du phlegmon contagieux, a vne cõmune indication, comme

Curation methodique.

ont les autres: c'est assauoir euacuation de la matiere contenue en la partie affligee. Et la diuersité d'icelle euacuation doit estre changee, selon la diuersité des particules patiẽtes. Et ladicte euacuation quant est en soy, peut aussi bien estre cause de grand mal, comme de grand bien. Car il est certain que c'est vne cõmune indication que d'euacuer en tel cas. Mais par quelle partie & cõment, la partie affligee l'enseigne. Et sur ceste indication errent grandement ceux qui sont peu exercitez en l'art de Chirurgie: à cause qu'ils pensent que telle reuulsion doit estre faite au phlegmon venimeux, comme à celuy qui n'est point venimeux. Et ordinairement aduient, que celuy qui est touché de la peste, enuoye querir le chirurgien pour estre sai-

Indicati[on] prinse d[e] la partie blessee.

gné,aiant grand eſpoir que la phlebotomie luy eſt vtile. Mais le patiét & le chirurgien indocte,ignorent que la phlebotomie mal faicte & ſans iugemét, eſt cauſe de la mort du patient: & que, ſi ladicte phlebotomie eſt bien faicte,& cóme il appartient, elle eſt cauſe de

Exéple. la ſanté d'iceluy. Exemple: Si vn phlegmon non venimeux a occupé les parties des aiſnes, ou des hanches,c'eſt bóne & louable reuulſion d'ouurir la baſilique du bras,du coſté affligé: mais en peſtilente condition, telle reuulſion eſt fort nuiſible:car en ce cas faut ouurir la ſaphene vers le genouil, ou vers le pied de la partie offenſée, laquelle correſpond directement à la partie affligee, & tire le ſang & autres humeurs venimeux arriere des parties nobles. Et ceſte

indica

indication est prinse de la nature & condition de la maladie. Et de ceste phlebotomie nous en parlerons plus amplement en la partie suiuante, qui traicte de la pratique ou partie operante.

Indication de la nature du mal.

Des prognostiques de ceste maladie. Chap. II.

QVand anciennemẽt ceste maladie contagieuse regnoit, le cõmun peuple pensoit qu'elle auoit esté enuoyee diuinemẽt pour punir les pechez des hommes vicieux, cõme appert parce qu'escrit Homere en son premier liure des Iliades, qui refere comme la peste qui aduint au camp des Grecz, prouenoit à cause que Apollo estoit courroucé de l'offence qu'auoit faict Agamenon en rauissant & tenant par force la belle Chriseis, fille du grand prestre d'iceluy

nommé Chrises.Et de tel cas pouuons prêdre exemple en l'ancien Testamêt de l'offence du Roy Dauid,par laquelle fut immise la peste en Iudee,sur les subiects d'iceluy.Et de ce n'en faut faire doute: car ce monde inferieur est perpetuellement dirigé par la puissance diuine, laquelle conduit toutes choses,& punit diuersement ceux qui ne veulent delaisser leur vie peruerse & inique. Mais Hippocrates nostre bon pere, lequel a semé la bonne semence de vraie doctrine,& a mis les premiers fondemens de la medecine: laquelle semence a esté cultiuee diligemment par grand iugemêt & labeur continuel par Galien, homme absoult en toute bonne doctrine,lequel a illustré, & mis en grâd honneur les escrits d'iceluy. Et d'auantaige

Diuine prouidence.

taige a posé,& mis auec vraie raiſon la vraie cõſtitution de l'art de medicine. Et apres a pourſuiui auec grand zele du proufit public la medicine pour la conduire à perfection,non ſeulement par la partie Theorique,mais auſsi par la partie operatiue. Hippocrates & Galien ont eſcrit & parlé de la cauſe des maladies : Que non ſeulement elles ſont enuoiees de Dieu: ains ſelon qu'elles procedent naturellement par cauſes naturelles, ils cognoiſſoient le corps humain eſtre ſubiect à diuerſes alteratiõs, & que neceſſairement nous faut attirer l'air tel qu'il eſt. Et quand il eſt corrompu,il corrompt les eſprits,puis le ſang, & conſequemment les autres humeurs d'ont s'enſuit la fieure cõtinue,les phlegmons & anthrax ou charbons. Et

Conſtitu-tion de l'art de Medicin-

Nocum- de l'air corrõpu

en ceste dangereuse maladie, il en meurt plus, qu'il n'en eschappe. Et de ceste chose rend bonne raison Hippocrates en son premier liure des Epidemies disant: *Cruda uerò & incocta, atque in malos abscessus cõuersa, aut acrisias, aut labores, aut diuturnitatem indicant.* Et Galien exposant ce passage dit, que tout ainsi que les bonnes concoctions se font quãd nature surmõte les causes des maladies. Ausi quand icelle ne les peut surmonter, aduient le cõtraire: car la concoction nous mõstre tousiours bonne termination des maladies par bonne crise, & bonne sequestration des humeurs pechans. Mais en ce cas, biẽ peu souuent apparoissent les signes de cõction ou de vraie crise. Car, com bien qu'il suruienne vomissement de matiere corrompue, principalement

Causes de mort.

lemét de cholere,flux de ſang par les narines,ſueurs & egeſtions fetides:iceux accidens ne ſont point critiques : mais ſymptomatiques, ou accidentaires:nature non aiant puiſſance de faire ſa concoction, cóme elle voudroit bien , à cauſe de la malignité des humeurs corrompus.Et quãd le bubo peſtilent ou anthrax apparoit au corps humain , auant que la fieure y apparoiſſe, c'eſt meilleur ſigne , que quãd la fieure apparoit premiere: car la vertu expulſiue s'efforce de ietter arriere des parties nobles les humeurs corrõpus , en les expulſant du cétre du corps aux parties ſuperficieles d iceux. Et en ce cas les paſsions de l'ame aux timides & craintifs , rendent la maladie plus pernicieuſe. Et en iceux les eſprits vitaux ſont en brief

Accidens diuers.

temps suffoquez. Mais ceux qui prennent bon courage,mettent ordre en leur maniere de viure, & ont fiance aux bons remedes,& recourrent à iceux. Et bien souuent sont gardés & conduits à bonne santé.En ceste maladie,qui est fort aigue & dangereuse,ceux qui doiuent mourir vienent à terminer le plus souuent deuant le septieme iour,& plustost deuant le quatriesme. Ceux qui paruiënent iusques au quatorziesme iour, la plus part eschappent le danger de la mort. Ceux ausquelz suruiënēt plusieurs taches rouges, ou de couleur de pourpre, quasi tous meurent en brief temps,apres l'apparence d'icelles. Et en region chaude, & en temps d'esté,en corps choleriques ceste maladie est plustost terminee qu'es dispositions contraires: Et

Accele-ration de mort.

veri

veritablement tous ceux qui sont touchez de ceste maladie, doiuent principalement auoir leur espoir à l'autheur de vie, par la mort duquel sommes tous viuifiez, & conduicts au lieu de vie perpetuelle, qui remet en santé les poures patiens, qui ont ferme foy & bon espoir en luy. Auquel soit honneur & gloire a iamais. *Recours à Dieu.*

La prophilactique, ou partie preseruatiue. Chap. IIII.

IL y a vng prouerbe cōmun que on allegue souuent en conditiō pestilente, leq̃l dit: fuir tost, loing, & tard reuenir. Et combien qu'il soit veritable, il contient en soy plus de terreur que de conseil: & sert plus à ceux qui sont en leur liberté, & timides, qu'à ceux qui sont subiects. Car le Gendarme ne peult abandonner son camp, & *Prouerbe commun.*

le marchant ne veut abandonner ſa marchandiſe & ſon bien. Auſquelz ſera treſutile ceſte partie preſeruatiue, laquelle fut cauſe de eriger vne image d'airain en l'honneur d'Hippocrates, par ceux de Coo, à cauſe qu'il les auoit deliurez du d'anger de la peſte.

L'honneur de Hippocrates.

Donques, à l'aide du createur, pour commencer ceſte partie, incontinét qu'on voit que ceſte maladie cómence à pulluler en quelque lieu, la premiere choſe qu'on doit faire, eſt qu'on doibt cóſiderer ſi on a le corps pletoric, ou cacochime, aiant abondance d'humeurs: ſoit qu'ilz ſoient bons, ou mauuais, afin qu'on puiſſe euacuer les humeurs pechans en quátité, ou en qualité. Et en ce cas on doit touſiours auoir recours aux medecins doctes & bien exercités,

Recours aux medecins expertz.

tés, afin d'auoir bon conſeil touchant l'euacuation d'iceux. Car la medecine, donnee imprudemmēt, ſeroit beaucoup plus nuiſible que vtile. Et pour ceſte cauſe les bateleurs, triacleurs, & vēdeurs d'eaue de vie, qui au grand detriment de la republique, abuſent iournellement le peuple, doiuent eſtre bannis & expulsés des bonnes villes à cauſe des abus commis par eux. Car ils ſont cauſe de la mort des poures patiēs, en leur baillāt choſes venimeuſes, pour choſes vtiles & cordiales. Et en ce cas les Gouuerneurs, Lieutenās, Maires & capitaines des villes, y doiuent dōner ordre. Autrement ilz en rendront compte deuant Dieu. Et ſuis certain que l'vſance d'eaue de vie, en eſté, eſt fort ſuſpecte, & qu'elle bruſle le ſang d'vne chaleur eſtrā-

L'expulſion des abuſeurs.

Vſance d'eau de vie.

ge au foye: laquelle peut tellemẽt corrompre les humeurs, qu'elle sera cause de la generation de la peste, de dysenterie, de lepre, & plusieurs aultres especes de maladies. Parquoy telles pestes doiuent estre extirpees arriere du peuple. Quãt à la raison du viure, elle doit estre instituee au cõtraire de la corruption de l'air, & doibt estre de viandes de bon nourrissement & facile concoction & conuersion. Cõme sont chappõs, poulles, perdris, leuraux, lappins, tourterelles, phaisans, poulles d'Inde, moutõ, veau, cheureaux rotis mangez auec les oranges, verdius, vinaigre, auec vng petit de canelle, ius de vinette. Et en yuer, auec vng petit de vin, auec lequel on aura mis vng petit de poudre de macis, & vng petit de sucre. Les poissõs les plus vtiles

Raison de viure.

La chair vtile.

Poissons vtiles.

vtiles sont, Brochetz, Perches, Rochettes, Gouions, Vandoises, Truittes, Solles, Rougets, Merlus, & Limandes. Et sont trop plus vtiles rostis que bouilliz. Et mangés en Esté, auec le ius d'orange ou d'ozeille : & en yuer, auec muscade, canelle, macis, & gingembre. On doit euiter tous poissons limonneux & de facile corruption, comme Anguilles, Plies, Loches, Harans, Saulmons frais, & aussi tous poissons salez. On doit vser en potages souuent de cerfeuil, persil, vinette, borrage, buglose, & mettre auec le vin tremper de la pimpenelle. En temps d'hyuer est bon de mettre cuire auec la chair, origan, sauge, hysoppe, serpillũ, qu'on nomme poulieul des champs, mariolaine, feuilles de laurier: en Esté on mettra des laitues, de la cichoree

Herbes vtiles selõ le tēps

ree domeſtique, nommee ſcariole, de la patience, & du pourpied. Le pain, ſoit moien entre le bis & le blanc, bien accouſtré, leger, & fermenté moiennement, cuit du ſoir, & mangé le lendemain, apres qu'il ſera paré, en oſtant la partie aduſte de la premiere crouſte. Quant au boire, fault conſiderer la couſtume. Ceux qui ont acouſtumé de boire vin, en yuer ilz doiuent boire du bon vin, modeſtement: En eſté, doiuent boire du petit vin qui ſoit vn petit ſtiptic ou verdelet, auec de l'eaue ſelon qu'on a acouſtumé. Et lors ſoient delaiſſez tous vins doux, & vins puiſſans. Quant aux fruicts, il faut euiter tous fruicts humides, & putrefactibles comme ſont concombres, pepons, melons, poires, prunes & ceriſes douces, peſches & meures.

Le pain.

Fruicts nuiſans.

Et

Et eſt bon d'vſer de ceux qui ſont acides, ou vn petit aigres ou ſurs, comme ſont les ceriſes rouges & franches : les petis damas : Les pommes de Malignes,& les Grenades non douces, mais aigrettes: & les Orenges & citrons en ſalade auec eau roſe & ſucre ſont vtiles. A la fin du repas, ſont vtiles les poires cuites vn petit ſucrees. Et en temps de peſte n'eſt beſoing de grande diuerſité de viandes: A cauſe que la multitude produit crudité & abondance d'humeurs. *Fruitz vtils.*

Touchāt de l'air où on demeure,il doit eſtre ſec,ou par ſoy ou par artifice.Parquoy eſt vtile d'auoir feu de bois ſec & odoriferant, en Eſté au matin & au ſoir:En temps froid toute la iournee: Et eſt tresbon de mettre en la chābre dedans vn rechaufoir du feu,ſus lequel on doit *Conditio de l'air.*

mettre quelque parfum de bon odeur, comme storax calamite, benioin, cloux de girofles, & ce du matin & du soir en hyuer. Et en Esté faut espandre rozes, feuilles de vignes, des ioncs, des branches d'ulmeaux, de chesnes, & saulx.

Choses de bõ odeur.

Quant aux remedes preseruatifz ceste ordõnance sequente en forme de lozanges ou tablettes, est fort vtile tout le temps d'esté, en vsant d'icelles vne du matin deuant mãger deux ou trois heures.

Tablettes pour le temps d'Esté.

Cornu cerui usti, margaritarum, coralli rubei, seminis citri, rasuræ eboris, Seminis acctosæ, santali citrini, an. partes æquales: Radicis angelicæ octauam partem unius prædictorum: sacchari in aqua rosarum dissoluti quantum satis est: formentur tabulæ ponderis unius drachmæ, quibus utendum ut diximus. Et en tẽps froid l'vsance de l'electuaire se-

quent

quent est tresbon.

Seminis ocimi, corticis citri, radicis zedoariæ, enulæ campanæ, cornu ceruini usti, radicis tormentillæ, cinnamomi electi, macis, partes aequales: radicis angelicæ tertiam partem unius prædictorum, sacchari in aqua melissae dissoluti, quantum satis est: formetur electuarium in tabulas ponderis drachmæ unius. De ces tablettes il suffit d'en prẽdre vne du matin, comme est dict des aultres. Ces deux aydes sont tresutiles & bien approuuees: Parquoy n'est besoing de multiplier plusieurs ordonnances. Et quand on passe, ou que l'on demeure en quelque lieu suspect, est bon de tenir en la bouche du macis, ou de la racine d'angelica, ou de zedoaria. Et ne faut oublier que les pillules de Ruffus sont tresbonnes, pour preseruer de la peste: & est la vraie

Electuaire en tẽps froid.

description des pillules communes vsuales par tout, moiennant qu'à la description d'icelles, on adiouste du gomme ammoniac, à la quātité de la moitié de l'vn des simples, autrement ne sont point de la vraie compositiō de Ruffus. Parquoy l'ordonnance soit en telle forme.

Pillules de Ruffus fort vtiles.

Croci, myrrhæ, aloes, partes æquales: gummi ammoniaci, partem unius prædictorū, dimidiam: syrupi acetositatis citri, quātum satis est ad ea comprehendēda: fingantur catapotia, quibus utendū mane duobus uel tribus, longe à pastu. Ces pillules sont louées quasi de tous les anciens docteurs: parquoy on les doit auoir en grande estime, comme vn remede bien approuué. Mais certes, elles sont plus vtiles en temps froid ou moderé qu'en temps chauld. En esté est tresbon

vser

vser du matin des noix verdes confites en sucre, des mirabolans, des fleurs d'oranges. Et en yuer des racines de enula campana & noix muscades confites. Et est chose fort vtile en temps chauld d'vser souuent des sirops qui sont aceteux, comme est sirop de limonibus, de succo acetosæ, de acetositate citri, de granatis acidis, & acetosi simplicis. Et l'vsance d'iceux sirops doit estre vne cuillerée ou deux, loing du manger. Et quand il faict fort chaud est bon d'en mettre vne cuilleree en vn verre d'eaue venāt du puis, ou de la fontaine, & la boire ainsi froide. Outre les aides dessusdicts, en la grace des poures gens qui desirent auoir secours presentement, & de petit prix, suis d'aduis qu'en tēps chauld, ils vsent de bolus armenus

Sirops cides p temps chaud.

Rem pour pour

laué en eau rose, ou en ius d'orenge & seché au soleil. Et en temps froid prendront pour preseruatif theriaque de Galien ou Andromachus, à laquelle auons adiousté la quarte partie d'vn des simples d'icelle de racine d'angelica. Et sera la composition fort bonne en ceste forme:

R. *Myrrhæ, gentianæ, baccarum lauri, aristolochiæ rotundæ partes æquales: radicis angelicæ, partem quartam unius prædictorum: mellis bulliti ex decoctione betonicæ, & bene despumati quantum satis est.*

Soit faicte en forme d'opiate selon l'art. Ceste confection & opiate est aussi fort vtile & necessaire contre tout venin de bestes & herbes venimeuses. Et ne doiuent iamais les gens des villages qui ont bestial à gouuerner estre sans icelle

le: Car ſouuent les cheuaux, les bœufz,& vaches mangent choſes venimeuſes,dont viennent à mourir: Auſquels on doit donner d'icelle cõfectiõ auec du vin chaud: Laquelle gardera les beſtes de mourir,à laide du createur auquel ſoit honneur & gloire eternellement par Ieſus Chriſt ſont ſeul fils noſtre Seigneur. Ainſi ſoit il.

Pour les Ruſtiques.

La curation de la peſte ou charbon.

Chap. IIII.

INcontinant que quelcũ ſe ſent touché de la peſte,premieremét ſe doit humilier enuers l'auteur de vie Ieſus Chriſt,en luy demandant pardon de ſes offenſes,& requerant humblement ſa grace: Puis doit recourir aux aides vtiles. Et auons troué vtile d'vſer au commencement, de la decoction de chardon beniſt,de racine

Decoctiõ vtile au commencement.

de iarus, ou de la semence, & racine d'aristolochia rotunda, bouillis en eaue auec vn petit de vin blanc: & en faut prendre tiede enuiron vn verre plein, puis soy faire couurir & suer. Et si le patient le vomit, on doit reiterer ladicte potion, & derechef soy faire suer. Apres qu'il aura sué, se doit faire essuyer: puis prendre vne cuilleree de sirop de acetositate citri, ou de limonibus, ou acetosi simplicis. Et si le patient est riche, & qu'il puisse recouurer de la bonne licorne: Il en fera limer, & prendra de la pouldre la quantité de dix ou douze grains pesat, auec vne cuilleree de sirop de rozes simple. Ou bien prendra la potion sequente en temps chaud.

R. *Pulueris electuarij bezeraici scru. 1. pulueris electuarij de bolo, & dia margariti*

gariti frigidi an. drach. s. Sirupi acetositatis citri unc. 1. aquarum acetosæ & endiuiæ an. unc. 2. fiat potio quæ detur tempore calido.

Et pour le temps froid prendra la potion sequente.

℞. *Confectionis de iacintha drach. s. pulueris de gemmis scrup. s. syrupi de prunis bene olentis unc. 1. pulueris diamargariti frigidi & trium santalorũ. an. scru. 1. aquarum scabiosæ & buglossæ an. unc. 2. fiat potio.*

Et pour le tremblement & palpitation de cœur faut faire l'epithime suyuant.

℞. *Trium santalorum ana drach. 3. rosarum rubearum scrup. 4. floris buglossæ & nenupharis ana. p. s. de corde cerui os unum, coralli rubei drach. 2 granorũ tinctorum, foliorũ melissæ, & cichorij ana scrup. 1. trociscorum de camphora drac. s. uini albi odoriferi unc. 2. aquarũ acetosæ,*

buglossæ, & endiuiæ an. unc. 8. commisceantur & fiat epithima.

En telle confection tu trempe-
ras des pieces d'escarlate, lesquelles chauldes tu mettras sur la region du cœur. Et apres se doit garder de dormir lors. Peu de téps apres, doit le patient prendre vn clistere laxatif, pour attirer les excremens arriere des parties nobles. Et s'il ne luy est possible d'auoir ledict clistere, & qu'il soit dur de ventre, il prendra drachme & demie de bonne reubarbe, auecq' deux onces de sirop d'infusion de rozes. Et apres que la medicine aura faict son operation: faudra faire phlebotomie en la forme qui s'ensuit. C'est à sçauoir si le phlegmon ou l'anthrax est aux emunctoires du cueur dessoubz les aisselles, faudra ouurir la basilique

Potion contre la peste ou charbon.

Clistere.

du bras mesme où est la peste, ou anthrax. Et si la peste est aux emunctoires du foye, qui sont les aisnes, faut ouurir la saphene, ou veine du iarret, du costé mesme où reside la peste. Et si la peste ou anthrax est aux emunctoires du cerueau, au lieu de phlebotomie, faudra applicquer plusieurs ventoses sus le col, & sus les espaulles, faisant scarification profonde, & attirer bonne quantité de sang. Puis sera besoing que le patient se garde de dormir le plus qu'il luy sera possible, au moins trois ou quatre heures, afin que l'esprit vital ne soit suffoqué au cœur par vapeurs venimeux. Et si l'anthrax est à la face, feras pareillement. Et si l'anthrax occupe quelque partie de la poictrine, faut entamer la veine au bras la plus correspondante

Saignee à noter.

à la partie affligeë : S'il se monstre au ventre inferieur, ou aux costes, ou aux fesses, on doit ouurir la veine nommee vena poplitis, qui se mõstre au dessoubs du genoil, ou la saphene : & tousiours du coste ou est assise la peste ou l'ãthrax. Et faut tousiours tirer du sang moyennemẽt, selon l'aage & la vertu du patient. Et si le patient ne pouuoit recouurer de chirurgien pour estre saigné: lors doit prendre des cantharides mises en pouldre : & les mettre sus emplastre faict de leuain : & l'appliquer trois ou quatre doits, plus bas que n'est le phlegmõn pestifere ou l'anthrax. Et tousiours en tirant arriere des parties nobles. Dõcques, s'il sont situez aux aisselles, faut appliquer ledict emplastre sus la partie domestique du bras mesme com-

Application de cantharides.

me

me eſt dict : Et s'ils ſont ſituez aux aiſnes, tu doibs aplicquer ledict emplaſtre ſus la cuiſſe, à la partie domeſtique: Et s'ils ſont aſsis deſſoubs les oreilles, eſt bon de l'applicquer ſus les muſcles tirant vers la nuque. Et quand ledict emplaſtre aura faict ſa veſication, comme cinq ou ſix heures apres l'application, faudra percer les veſsies, & les laiſſer couler, & tenir le lieu ouuert, en mettant ſus des fueilles de choux. Et ſi le patient eſt en lieu où il ne peut recouurer des cantharides, au lieu d'icelles, il prendra des fueilles d'elleborus niger, ou de la racine & fueilles de la cinquieſme eſpece de ranunculus qui a la racine groſſe comme vn petit oignon (de laquelle les gros coquins & maraux, ſe font des plaies aux bras & aux iambes) de l'vne *Rem. des vlcera. tifz.*

d'icel

d'icelles herbes pillee fera emplaſtre, & la mettra ainſi qu'il eſt dict des cantharides : & la laiſſera ſus, vne nuict ou iour. Et lors y aura plaie laquelle iettera de la matiere virulente en abondance, en attirant icelle arriere des parties nobles. Et ces remedes tant des cantharides, que deſdictes herbes, ſont auſsi vtiles à ceux qui auront eſté ſeignés pour la cauſe dite. Et à cauſe que leſdictes herbes font vlcere douloureux, faudra applicquer autour vnguent doux pour ſeder la douleur : comme celuy qui eſt faict d'vne partie de gratia Dei, & de album raſis camphoratum. Et deſſus le bubo peſtilét ou anthrax, on ne doibt iamais appliquer choſes repercuſsiues: mais choſes qui doucement côduiſent iceux à maturité, aiant proprieté d'attirer la

Application ſur anthrax.

matie

matiere venimeuse,comme est em
plastre fait de scabieuse, de vinet-
te, racines de lis cuites soubz la
braise,auec lesquels on adioustera
le iaune d'vn œuf, & vn petit de
saffran. De mesme effect est empla
stre fait de seneçon, maulues,raci-
nes de sigillum beatę Marię,cuites
comme dessus, & meslees auec le
iaune d'vn œuf,& beurre sans sel.
Ausi est bon faire fomentation a-
uec lesdictes herbes & racines, &
apres qu'on aura fomenté, appli-
quer emplastre de diachilon ma- *Diachilō.*
gnum,remolli auec mucillage de
semence de fenugrec,& principa-
lement sus les anthrax. On a trou-
ué souuent grande vtilité de pren
dre vn coq,ou vne poulle, ou ca-
nart, ou vn coullon, ausquels on
ostoit les plumes d'enuirō le cul,
puis on mettoit le cul d'iceux sus
la

la peste : Par ce moien on attiroit la matiere venimeuse au dehors, Iceux animaux doiuent estre enterrez subit afin qu'ils n'infectent l'air. Ceux qui les iettent par les rues, sont dignes de cruelle mort, à cause que les gens sains sont infectez par iceux. Ausi faut faire guet sur aucuns meschans qui gettent par les rues linge, bouquetz, emplastres, & autres choses infectees, & les punir comme homicides. Quant à l'aposteme pestilent, lors qu'on void qu'il vient à suppuration, ne faut point attendre la parfaitte maturation, mais la faut ouurir vn petit deuant icelle. Et lors qu'il sera ouuert, on doit apliquer quelque digestif qui ait vn petit de detersion, comme celuy qui est faict de terebenthine, le iaune de l'œuf, & vn petit de miel, &

Cōtre les meschans infe-cteurs.

Digestif.

de farine d'orge. Apres on peut traitter ces anthrax ou bubo pesti lét, ainsi que les autres phlegmós. Mais à cause que l'anthrax pestiferé faict escarre ou crouste, sera vtil d'applicquer choses de grande attraction: Et leur faire bonne ouuerture en applicquant au milieu d'iceux poudre de chantarides, dissoute auec le miel, & iaune d'vn œuf, ou vnguent Ægyptiacum: & par dessus emplastrum diachilon cum gummis. Et pour faire tumber l'escarre induite par iceux aides, on doit appliquer beurre sans sel, graisse d'oison ou de chappó, ou quelque mucillage: puis faut mundifier le lieu, auec mundificatif de appio de Guidon, ou de Iehan de Vigo. Apres la mundification, quant aux progres de la curation, on pourra proceder com-

Pour fa[ire] tombe[r] l'Escarr[e]

me

me aux autres phlegmōs. Et en ce cas en temps froid est bon de faire feu de bois odoriferāt, comme laurier, geneure, sapin, chesne, rosmarin, & faire fumigation de choses chaudes & odoriferentes comme de girofles, storax calamite, benioin, oliban. Et en temps chaud sera vtil mettre en la chambre du patient des branches de saulx, des roseaux, des ioncs, fueilles de vignes, vlmeau, & roses. Et en tout temps est bon le feu du soir & du matin. Et est prouffitable que le patient tienne en temps chaud ou moderé, vn linge humecté en eaue rose, auec laquelle on aura mis vn petit de vinaigre, & de bon vin, & vn petit de poudre de girofles. En temps froid, on prendra du vin de bon odeur, auec bonne quantité de girofles, & de macis mis en poudre:

Feu de boys odoriferant en temps froid.

En tēps chaud.

Pour odorer.

dre: Puis on humectera le linge dedans ledict vin: puis on le portera pour odorer souuent. L'vsance de tenir en la main quelque pôme odoriferante est bien bonne, comme est l'ordonnance sequēte:

℞. *Pulueris Gariophillorum, benioin, storacis calamitæ, maceris, rosarũ, santali citrini partes æquales; labdani puri, unius prædictorum duplum ponderis: storacis liquidæ, decimam partem unius prædictorũ: ex eis formula rotunda paretur, quæ quouis tempore ualde utilis erit, omnibus, nisi in quibus cerebrum facile offenditur ab odoriferis.* Pomme odoriferante.

Quand il sera chaud, entre deux repas, lors que le patient sera alteré, sera bon qu'il vse d'oranges ou de citrons, auec le succre & eau rose, ou de grenades aigrettes & acides. Et quant aux viandes, & raison de viure, le patient doit ob-

seruer, ainsi qu'auons escript en la partie preseruatiue. Et par tout le decours de la maladie, le patiēt pourra vser de l'Electuaire sequēt en la forme que sensuit.

Electuaire vtile en tout temps.

R. *Cardi benedicti siccati, seminis citri, flagrantium hiacinthorum, pulueris testæ canceri fluuialis, oßis de corde cerui, margaritarum, croci, macis, cinamomi selecti, rasuræ eboris, partes æquales: radicis imperatoriæ siue angelicæ, partem dimidiam unius prædictorū, sacchari in aqua buglossæ dissoluti, quantum satis est: formetur electuariū in tabulas ponderis unius denarij.*

Le moien d'vser de ces tablettes, est d'en prēdre vne du matin deux ou trois heures deuāt desiuner, ou deuant le soupper, & sont aussi vtiles pour la preseruation, en confortant le cœur, le cerueau, & l'estomach. Ceux qui ne peuuent auoir ce remede, prendront souuent du

bolus

bolus Armenus en eau rose laué & seiché, auec la dixieme partie de racine d'angelica: en yuer, auec vng petit de vin: Et en esté auec eau de vinaigre ou decoction d'icelle. On pourra aussi vser de ladicte poudre, auec le double d'icelle de sucre rosat: les poures auront recours à la tiriaque diatessaron en yuer: & en esté & temps modere à ladicte poudre. Et quant à la purgatiõ la reubarbe en esté est fort excellẽte donnee en deuë quantité: & en yuer l'aloes & hierapicra Galeni. Et pour les poures les pillules cõmunes escrittes en la partie preseruatiue. Et ne suis d'aduis qu'on vse de la pillule de Iean de Vigo, ou il entre du precipitatum, ny en ceste maladie, ny en autre: car elle est venimeuse destruisant l'esprit vital, euacuant les bõnes humeurs

Pour les poures.

Pilules a reietter.

auec les mauuais. Plustost ie suis d'aduis que le patient vse de l'antimoine preparé comme sera dit en la secōde partie du present Traité. Le sirop faict de plusieurs infusiōs de roses, donné à la quantité de deux ou trois onces, auec vne drachme ou deux de bon reubarbe, est vng remede excellent en esté, & temps moderé. Les pillules imperiales sont bonnes en tout temps, & doiuent estre prinses du matin long temps deuant le manger. Apres la phlebotomie, & la purgatiō faicte par art, ou par nature, est chose singuliere & biē approuuee d'vser du remede sequent lequel prouoque à suer abondamment. C'est qu'il faut prendre vn quarterō du bois nommé gaiacum, demi quarteron de l'escorce d'iceluy, de la racine de chardon saincte Marie, qui

Decoctiō vtile.

est

est tascheté de blanc, qu'on appelle aussi cardo maculatus, vne once: racine de bluglose, & de pimpenelle, de chacune demye once, des fueilles de chardon benist vne poignee: on fera bouillir le tout en deux potz d'eau, à petit feu, tant qu'ils viendrōt à moins d'vn pot: lors on y adioustera vne pinte de vin blanc petit & odoriferant, & le faudra faire bouillir derechef vn bouillon, & laisser le tout ensemble cinq ou six heures, puis le couler. Le moien d'vser de ce remede est, qu'il en faut prendre vn bō voirre, ou la quātité de six ou sept onces, moiennement chaud en son lit du matin ou du soir, loing du repas, & se faire couurir assez fort. Et faut que le patient endure la sueur par l'espace d'vne heure ou enuiron, s'il luy est possible: lors

Remede prouoquant à suer.

doit auoir quelqu'vn qui l'essuye doucemẽt par tout le corps: & vne heure apres, pourra mãger quelque viande de facile concoction, selon la raison. En ce cas aduient souuẽt treblement de cœur. Et lors, apres auoir faict les remedes principaulx est bon de epithimer la region du cœur, auec eau de vinette & de roses. Auec lesquelles on mettra de la poudre de macis, de santali citrini, & vng petit de bon vin: puis fault mouiller vne piece d'escarlate en ladicte liqueur tiede, & l'appliquer sur la regiõ du cœur deux ou trois fois le iour, loin du manger. En ceste maladie aduient souuent grãd vomissement, qui debilite l'estomach: pour subuenir lors à la debilité de l'estomach, est vtile de faire fomentation auec le vin rouge, auec lequel on aura faict bouillir

Epithime cordial.

Fomentation pour l'estomac.

bouillir absynthium Romanum, roses, mariolaine, & fleurs de romarin. Puis incontinent apres sinapiser poudre de mastic & de macis. Et pour reuocquer l'appetit perdu, en temps chaud ou moderé, le patient vsera d'orenges auec eau rose & sucre, ou de pómes qui soient acides ou aigrettes, tranchees bien deliees, & mises en vng verre plein d'eau venant du puis, ou de la fontaine. Aussi en tout temps pourra vser d'oliues bien dessalees. Pour obuier au somne profond, & pesanteur: derechef n'est chose plus vtile, que diuertir les vapeurs corrompus par clisteres assez forts & attractifz: cõme celuy qui est faict de mercuriale, auec brione & centauree, auec bóne quãtité de miel. On recouure de ces herbes facilement, & quasi en tout tẽps: Et pour

Clistere. tractif.

cest affaire est bonne l'inuentiõ des instrumẽs de cuir rõds aians deux formules de bois, à l'vne desquelles on peult mettre le canõ de l'instrument. Et ne se fault qu'asseoir doucement sus ledict instrument pour prendre ledict clistere sans aide d'autruy, ou bien d'vn instrumẽt de boys que l'on faict à Croustelles auecq' lequel le patient se le pourra bailler sans aide d'autruy, & sont les clisteres en tout temps vtiles, tant pour la preseruatiõ que pour la curation. Et mettrons fin à ce traicté de Peste, en aduertissant le chirurgien qui veut aller en vng camp militaire, qu'il porte ce liuret auec soy pour se conduire selon la doctrine qu'auons donnee, & que le gẽdarme porte auec soy de la racine de angelica, du macis entier, ou de la racine de zodoaria, pour tenir

Instrumẽs pour donner clisteres.

tenir souuent en sa bouche pour sa preseruatiõ. Et qu'il porte du chardon benist, ou du chardon S. Marie pour faire bouillir en eau auec vin blanc subtil & non doux, pour prendre lors qu'il est touché de la peste, se faisant couurir & suer. Ce remede est fort vtile, mais plus profitable apres la saignee, ou clistere, que deuant iceux. Ie me suis arresté en ce cas à descrire les aides bien experimentez sans multiplier plusieurs ordonnances, qui induisent plustost confusion, qu'vtilité: par lesquelz remedes, à l'aide de l'autheur de vie, nostre redépteur & preseruateur Iesus Christ, plusieurs ont esté & seront preseruez, & guaris, auquel soit honneur & gloire. Amen.

ADVERTISSEMENT *au Lecteur sur le traité de l'Antimoine.*

APres auoir mis par escript l'opinion theorique, practique, & experience des meilleurs & plus approuuez qui ont escript de ceste maladie. I'ay bien voulu adiouster ce que descript Mattheolus de l'Antimoine, vous pouuant asseurer que par les experiẽces qui en ont esté faictes, n'y a marque, ny asseurance dõnee de l'Auteur, qui ne soit veritable, & en pourriõs amener des exemples qui ont esté ceste annee mil cinq cens soixante trois, depuis que ceste maladie a commencé en ceste ville de Poictiers, comme plusieurs en pourroient rendre tesmoignage: mais d'autant que l'Autheur est

croiable ſans autre approbation, i'ay voulu ſeulement reciter les propres mots dudit Autheur. Et d'autant que chacun ne peut auoir les liures, il ſuffira pour ceux qui n'ont le moyen de recueillir ceſte fleur de ce grand iardin des Simples, tant excellemment enrichy par ledict Mattheolus ſur le Dioſcoride, voir le preſent traité que nous auons adiouſté pour te oſter & le labeur & les fraiz d'achepter tout le grand œuure.

A Dieu amy Lecteur, & pren en gré.

Traité

TRAITE DE L'ANTIMOINE.

de l'Antimoine.

LE bon Antimoine, est celuy qui est fort luisant, & qui resplendit cõme font les vers luisans de nuict, qui aussi est crousteux quand on le rompt, n'ayant poinct de terre ny d'ordu re meslee parmy, & qui se rompt aisement. Aucuns l'appellent stibi ou platiophthalmon: Il a vne vertu astringente. Et est propre à boucher & estoupper les conduictz du corps: il est refrigeratif, & si reprime toutes excroissances de chair, cicatrize tous vlceres, & mõdifie toutes putrefactions, & principallement les vlceres des yeux. Il estanche le sang prouenant des pellicules du cerueau: Et, pour le dire en vn mot, il a les mesmes proprietez

Les vertuz de l'ãtimoine.

prietez que le plomb bruslé. Specialement toutesfois, il engarde qu'il ne s'enleue poinct de vessies quand on se brusle, l'appliquant dessus auec gresse fresche : applicqué auec cire & vn peu de ceruse, il faict citatrizer les vlceres où y a escarre.

Pour le brusler il le faut enueloper de paste, & le couurir de charbon vif, iusques à ce que la crouste soit bruslee comme vn charbō. Puis le faut oster & l'esteindre auec laict de femme qui soit acouchee d'vn masle : ou auec vin vieux. On le brusle aussi le mettāt sur le charbon vif, en le souflant incessamment, iusques à ce qu'il s'enflamme : car si on le laisse par trop brusler, il se cōuertit en plōb. On le laue comme le bronze, & la calamine: aucuns le lauēt comme on faict l'escume du plomb. *Preparation.*

Matthe-

Mattheolus sur le texte de Dioscoride parle ainsi:

Les modernes medecins, Alcumistes, & apoticaires, suiuans les Arabes appellent le stimmi Antimonium. Car aussi Serapio & Auicenne l'appellent ainsi: Il y en plusieurs mines à l'entour de Senes. Et principallement à Massa & à Souana & au conté de santa Fior aupres de Seluena ou Seue: le meilleur antimoine est d'Allemaigne: on apporte à Venise l'Antimoine fondu & mis en lingoz: les fondeurs de cloches dient que mettant quelque peu d'Antimoine parmi la matiere des cloches quand on les fond il rend les cloches de meilleur son. L'Antimoine est bon aussi aux potiers d'estain, & à ceux qui font les miroirs d'acier, & aux fondeurs d'im-

Où se trouue le bon Antimoine.

A quelles matieres se ioint l'Antimoine.

primerſe. Au reſte Braſſauole dict qu'il n'y a autre difference entre le plomb & l'Antimoine, ſinon que le plomb ſe fond aiſement au feu, mais l'Antimoine non: Car il ſe reduict pluſtoſt en poudre que de fondre. En quoy il erre grandement, comme ſe peut veoir par l'experiēce ordinaire qui s'en fait. Car l'Antimoine ſe fond eſtant mis au feu ni plus ny moins que le plomb. Ce que i'ay pluſieursfois experimenté en la compoſition de l'huile d'Antimoine: duquel ie me ſerz grandement es fiſtules & vlceres malins & cauerneux. Toutesfois pour rēdre l'Antimoine plus propre aux effectz que deſſus, & pour le mieux purifier, il le conuient refondre pluſieurs fois. Ce pendant ie veulx bien qu'vn chacun ſaiche que no-

Opinion de Braſſauole fauſſe.

Antimoine ſe fond.

Huile d'Antimoine.

ſtre huile d'Antimoine n'eſt celle dõt vſent les Alcumiſtes pour faire la metamorphoſe d'argent ou or, ainſi qu'ilz reſuent: Ains eſt vn huile bien diuers. Et neantmoins ie peux aſſeurer que noſtre huile rendra plus d'or que celuy des Alcumiſtes. Pour retourner donques à noz briſées, c'eſt grande folie de dire que l'Antimoine ne ſe peut fondre au feu. Car le mettant au creuſet auec quelque metal que ce ſoit, fuſt fer ou acier, il les fera fondre pluſtoſt. Comme bien ſçauent ceux qui font les bouletz de fer pour l'artillerie, leſquelz ne viendroient iamais à bout de fondre le fer, comme il appartient, ſi n'y meſloient de l'Antimoine, ainſi qu'eux meſmes diſent. Pline parlant de l'Antimoine, dict ainſi, Es meſmes mines d'argent on trouue vne

Antimoine propre pour fayre les boületz.

Opinion de Pline touchant l'Antimoine.

vne certaine pierre retirant, par maniere de dire, à vne escume blanche & luisante, laquelle neantmoins n'est transparante. On l'appelle stimmi ou stibium, ou albastrum, ou bien l'arbason. Il y en a de deux especes, asçauoir masle, & femelle : toutesfois la femelle est estimee la meilleure : le masle est plus aspre, plus rude, & plus sablonneux, & n'est si pesant, ne si resplendissant que la femelle. Au contraire la femelle est luisante, & fraille, & ne se rompt en pieces rondes, comme faict le masle: ains se fend en lógueur. Voila ce qu'en dict Pline. Galien en parle aussi en ceste sorte, l'Antimoine est dessiccatif, & astringent: & par ainsi il est bon meslé es medecines ordonnees pour le yeux, & es collires secz, & liquides. Voila qu'en dict

Galië de Antimoine.

Galien. Au reste, l'Antimoine est fort laxatif, encores qu'il n'y ait auteur ancien, ny moderne qui s'en soit prins garde, excepté Theophraste, & Paracelsus. Et par ainsi il me semble que ie feray tresbien de mettre icy ce que i'ay veu & experimenté: & ce que i'ay apprins d'aucuns medecins sçauans & de bonne renommee, touchant les vertus de l'Antimoine. Et pour commancer l'Histoire, aduint que maistre André Gallus (Medecin fort renommé, & qui est au seruice de l'Empereur Ferdinand comme aussi ie suis) pour auoir trop estudié ou pour auoir trop veillé, tumba en vne inflammation d'estomach, du cœur & du pulmon, qui luy causoit vne telle soif, qu'õ ne pouuoit le desalterer. D'auantage il auoit la languette, qui couure

Histoire notable des vertus de l'Antimoine.

ure le col du poulmon, enflee, &
estoit son palais si sec, qu'à peine
pouuoit il parler. Item il auoit vn
battement & petillement de cœur
si grand, que se resueillát de nuict,
il pensoit que quelcun se prome-
nast par sa chambre. D'ailleurs il
auoit vn catharre qui luy tomboit
du cerueau, dont il se craignoit
fort: car souuentesfois il l'auoit
cuidé estouffer. Ce grand amas de
maladies, cõioinct à vne grãde de-
bilitation, demõstroit qu'il y auoit
du danger en sa personne, & prin-
cipalemét veu qu'il n'y auoit viãn
de où il peust prẽdre appetit pour
le remettre sus, ou au moins pour
le cõtregarder & maintenir, ioint
qu'il auoit vn goust fort mauuais,
& retirãt au goust de charbon, tou
tes lesquelles choses demõstroiét
assez l'inflãmation qui le trauail-

loit. Luy voiant que quelques medecines qu'il print, il n'amandoit en rien: ains demeuroit tousiours en vn estre, & ce au danger de sa vie, se souuenãt d'auoir autresfois ouy dire au docteur George Hausdech, que l'Antimoine estoit fort propre, mesmes es maladies dangereuses, & qu'il l'auoit souuent esprouué (sans m'en rien communicquer) eut recours à l'Antimoine. Et l'ayant fait subtilement pulueriser & mesler auec sucre rosat, il en print seulemẽt trois grains. Peu d'heure apres il sent que ceste medecine luy reuersoit l'estomac, luy causant quelque petite chaleur: & soudain commença à vomir quelques morceaux de viande comme il l'auoit prinse, encores qu'il n'eust souppé le iour precedent. Apres ce vomissemẽt, s'ensuiuit

suiuit vn autre semblable au precedent: Et pour le tiers vomissemét, il ietta plus de quatre onces d'humeurs colericques, & le tout en moins de demie heure Des lors il perdit toute la douleur qu'il auoit en l'estomac. Vne heure apres cela il fit trois selles toutes d'humeurs coleriques, amassees auec quelque peu d'humeurs grosses & visqueuses: Et pouuoit peser son operation enuiron trois liures. Des là il perdit le bat du cœur, & furent arrestees les fluxions du cerueau, ioinct que la languette du col du poulmon se desenfla soudain. Et par ce moien se trouua desalteré, & recouura l'appetit, & du depuis se porta tresbien rendant graces à Dieu, de l'auoir retiré de ceste dangereuse maladie par le moien de l'Antimoine. Il y a encores vne au

Autre histoire notable la vertu de l'Antimoine contre la peste.

tre histoire notable touchãt le faict de l'Antimoine, que m'a racompté le surnommé George Ausdech: qui est telle, Ledict maistre George, qui est homme de bon sçauoir, estant frappé de peste, & fort debilité, tant du battemẽt de cœur, difficulté d'alaine, douleur de teste, que de la bosse mesme, qui luy estoit sortie en l'aine gauche: approchant la nuit, comme entre chien & loup, print trois grains d'Antimoine, preparé auec sucre rosat, comme dessus a esté dict. Demye heure apres il commença à vomir, & getta grande quantité de flegmes & de colles blanches, iaunes, & vertes: Et se trouua fort allegé par ses vomissemens: car il m'a dit que deslors il eut son souffle à son aise, & eut perdu le battement de cœur. Apres ce vomissement

lement s'ensuiuit vn flux de vêtre grãd qui le purgea par le bas, sans luy causer ny tranchees, ny autres fascheries du corps. Et soudain apres il se sentit gueri & allegé de tous les trauaux & douleurs que peut causer la peste:& en peu de tẽps fut entierement,& plainement gueri. Depuis i'en cognois plusieurs qui estans frappez de peste ont esté gueris par ce medicament singulier, au grand estonnement de tout le mõde. D'auãtage l'Antimoine est generalemẽt bon à toutes maladies causees d'humeurs melancoliques. Et principallement à ceux qui ont les hipochondres,& flancz venteux & enflez. Certes à Prague ville capitale de Boheme, i'ay veu vn Curé, qui par abondance d'humeurs melancolicques estoit deuenu fol, &

Autres vertus de l'Antimoine.

Histoire d'vn curé malade.

disoit de grãdes folies: Quelqu'vn luy feit prẽdre douze grains d'Antimoine, preparé comme dessus: & vn peu apres il getta par le bas fort grande quantité d'humeurs melancoliques, où y auoit comme de raclures de chair, qui retiroient à varices coupees par tronçons, comme moymesmes veis (car ie fuz appellé pour veoir cela, comme vne chose miraculeuse.) Et estoient ces excremens fort noirs, retirans plustost à vn sang noir, qu'à autre humeur qui fut. Ce Cappellan ce trouua si bien de ceste medecine, que le lendemain il eut l'entẽdemẽt aussi bon que iamais. Or estoit il hõme fort robuste & aiãt bon cœur: parquoy ne se fault estonner de ce qu'il peut suporter si grande quantité d'Antimoine sans s'en sentir, combien que celuy

qui luy en fit tant prêdre fust fort hazardeux. L'antimoine est bon aussi à ceux qui sont elancez par longueur de fieure : & à ceux qui ont difficulté d'aleine, & principalement quand ils sont asmatiques. Il est bon aussi aux spasmes, & est profitable à ceux qui tombêt du haut mal, aux letargiques, & assopis, aux paralisies. & à la colique. Et y en a qui afferment que l'antimoine ne purge moins les corps humains de toutes superfluitez & excremens, qu'il faict tous metaux, & ostilz faicts de metaulx esquelz il est meslé : mais neantmois auant qu'en vser, il le faut preparer comme il appartient. Et parainsi i'ay bien voulu mettre icy la maniere de le preparer, qui est telle. Prenez du meilleur antimoine qui se pourra trouuer, qui cô-

Pour a... matiques.

Mal c... duc.

Prepar... tion du bon ... timoin...

me dit Dioscoride, soit fort luisant & resplendissant comme les vers qui luisent la nuit, qui aussi soit fraisle & crousteux quand on le rompt, & qui n'ait point de pierre ny d'ordure meslee parmy: mettez le en poudre laquelle mettrez calciner en vn grand pot de terre sur les charbons vifz à iour descouuert, le remuant tousiours auec vne cuiliere de fer. Or faut noter que quand on le calcine il iette vne fumee subtile qui sent le souffre & l'orpiment, laquelle entrant dedans la bouche prouoque fort à vomir. Et par ainsi faut, que ceux qui le calcinent tournent le dos au vent. Or faut il tousiours remuer l'Antimoine, car qui cesseroit tant soit peu, ou il se brusleroit, ou il se fondroit & retourneroit en petiz morceaux: toutesfois il n'est possi
ble

ce (pour bien remuer qu'on sache) qu'il n'y en ait quelque piece qui se fonde: Ce que voiant, oste ton pot de dessus le feu: & reduiz en poudre ce que tu verras qui se sera amassé,& le remetz au mesme pot de terre remuāt tousiours sans cesser, & faut continuer ceste besongne, iusques à ce qu'il n'y ait plus de graines amassees. Or faudra tousiours remuer ceste poudre iusqu'à ce qu'elle ait perdu sa lueur: & que toutes les vapeurs & mauuaises senteurs soient abolies & perdues: Et que l'Antimoine soit entierement calciné estant blanchastre,& ayant la couleur de cendre: Et pour cognoistre quand il sera assez calciné,faut getter de ceste poudre sur la braise viue, que s'il n'en sort point de fumee, c'est signe qu'il est parfaictement calciné.

né. Par apres prẽdras demye liu.
de ceste poudre, vne once d'autre
Antimoine cru, demie once de bo
rax affiné, & pileras le borax, &
l'Antimoine cru : ce quayãt faict,
mesleras le tout ensemble, & le iet
teras en vn creuset d'orfeure : &
prẽdras vne tuille ou vn quarreau
sur lequel mettras ton creuset l'en
uironnant de charbons ardans à
grande force : mais sur tout il se
faut prendre garde que ces choses
ne se bruslent. Et par ainsi il faut
auoir vne broche de fer pour met
tre dans le creuset quãd tu verras
que le creuset sera rouge, à fin de
sçauoir si l'Antimoine est fondu
(car s'il se prend quelque chose à
la broche de fer, sera signe qu'il est
fondu) incontinant faudra racler
ce qui sera prins à la broche de fer,
qui doit estre blanc : Puis faut met

tre

re derechef la broche dās le creuset, & faire comme dessus, iusqu'à ce que ce qu'on raclera de la broche apparoisse roux, vif, & luisant. Ce que voiant il faut soudain leuer le creuset auec les pinsettes: & ietter sur vn marbre ce qui est dedans goutte à goutte: Lesquelles se congeleront incontinant, & deuiendront comme de petites pierres precieuses, & quasi semblables & en couleur, & en lueur, aux chrysopasses, & quelques fois aux grenaz. Tu garderas lesdictes pierres, & quād tu en voudras vser reduis les en poudre. Et en prens le poix de trois ou de quatre grains: combien qu'on en peut bien bailler d'auantaige à ceux qui sont de forte complexion: l'Antimoine ainsi preparé se prend volontiers auec sucre rosat, y mettāt quelque peu

Remede contre la peste.

de mastic. Voila quant aux proprietez de l'Antimoine qui sont grandes & singulieres. Et ce que i'en ay dit ie l'entens & l'ay aprins de M. André Gallus, homme de doctrine singuliere & de iugement parfait.

ADMONITION AV Lecteur, sur le traité de Dissenterie.

D'Autant que sur la fin & declinaison de la maladie pestifere & contagieuse, & mesmes sur l'Automne, à cause des grandes chaleurs, qui ont consumé & deseché les humiditez des corps, tant par sueurs que par impression des chaleurs de l'air qui nous enuironne, à cause aussi du reste des humeurs adustes & bruslez, mesmement pour les fruitz

pour

pourrissans : a accoustumé proceder vne seconde maladie contagieuse & perilleuse nommée Dissenterie : Pour à icelle remedier & subuenir aux affligez, i'ay semblablement assemblé l'opinion des Chirurgiens les plus expers de ceux qui me sont tombés entre les mains, pour aider aux nouueaux practiciens, & à ceux qui seroient es lieux ou il n'y a medecins ausquels appartiét l'exacte congnoissance des maladies, affin que les poures en fussent secourus.

TRAITE DE LA
Dissenterie, nommée par les Italiens Caquesangue.

CHAP. I.

EN ceste partie de ce petit liure nous mettrons la curation de la maladie cõtagieuse, nõmee dysenteria, laquelle comme recite Galien au second de sa methode, a prins sa denominatio de la partie lesee: qui est tourment d'intestin, & principalement de celuy qui est dict rectum. Et cõmencerons la curation generale, laquelle consiste en vraye methode, par la diffinition d'icelle. D'issenterie proprement est vlceration des intestins auec douleur & auec egestion sanguinolente & est appellee caquesangue des Italiens, pour l'accidét à cause des egestiós me

Diffinition de dissenterie.

meslées auec le sang. Ceste maladie est causee le plus souuent de cholere mordente, venãt du foie, ou de tout le corps : laquelle en passant par les intestins les escorche & fait vlceration. Elle vient aucunesfois de cholere aduste, ou d'humeur melancolic, ou de flegme salse. Celle qui prouient de cholere aduste ou suc melancholic est iugee mortelle d'Hippocrates, disant: Dysēteria si à felle nigro incipiat, lethalis. Et Galien exposant cest aphorisme dit que telz vlceres procedans de cholere noire sont tous malins & tiennent de la nature du cancer : Parquoy sont pernicieux. Ceste maladie en vn camp a souuent son commencement de cause exterieure, comme l'vsance de viandes corrumpues ou mal preparees, de l'eaue infe-

La cause exterieure.

La cause interne.

ctee par putrefaction, de bestes mortes, & de l'air infecté & chaleur d'iceluy, specialement en Automne, & par les corps humains gisans sur la terre, ou à demy enterrés. Au commencement de ceste maladie, la partie superficiele des intestins est corrodée par l'acrimonie de l'humeur pechant qui passe par iceux: Et lors que la premiere tunique d'iceux est erodee, sont ouuertes les veines desquelles sort le sang auec les excremens, & aucunefois tout pur. Si les menus ou graciles intestins sont vlcerés, la douleur est plus vers la region du fondz de l'estomach. Et si la maladie est aux gros intestins, la douleur est plus vers le ventre, & est le sang plus meslé auec les excremés: La douleur est plus aigue, la fieure plus vehemente, la soif plus gran-

de

ie. Et en ce cas, auoir discretion de sçauoir en quel lieu cõsiste ladicte maladie par les signes dessudictz, est vraye methode. Car autrement doit estre guarie celle qui consiste aux menus ou graciles intestins, que celle qui est aux gros intestins: Et est ceste indication prinse, de la situation de la partie lesée. Doncques celle des graciles intestins requiert estre guarie par medicamés prins par la bouche: & celle qui cõsiste aux gros, par iniectiõ faicte par clisteres. Et pource que l'essence de ceste maladie consiste en solution de continuité: il est certain que pour sa curation, elle requiert vnitiõ des parties vlcerees, & pour icelle parfaire sont adhibez tous remedes: Et ce appartient à la partie curatiue: Comme l'euacuation des humeurs mordans, qui decou-

Signes d'... ussifs.

Gal. 4. de la meth.

rent à la partie lesee : qui peuuent
faire ou augmenter icelle maladie,
appartient à la partie preseruatiue.
Doncques la curation de la mala-
faicte, sera parfaicte par les medica
mens qui ont faculté & puissance
de reunir & ioindre les parties se-
parees. Mais les vlceres qui sont la
tés es parties interieures du corps,
requierent plus grande considera-
tion & diligẽce, que ceux qui sont
euidens, & au dehors. Et deuant
que les aides prins par la bouche
paruiennent aux intestins: Ilz sont
diminuez de leur action & vertu.
Parquoy faut que les medicamens
soient de plus grande siccité &
vertu que s'ilz estoient immedia-
temẽt applicqués sur ledicts vlce
res. Le medecin ou Chirurgien qui
considerera bien ces indications,
en obtiẽdra honneur, & les poures
patiens en aurôt le proussit, moyẽ-
nant

Maniere de proceder à la curation.

nant la grace de l'autheur de tout bien noſtre redẽpteur Ieſus Chriſt, auquel ſoit honneur & gloire à tout iamais. Amen.

S'ENSVIT LA PARtie operatiue, ou practique de diſſenterie, ou caqueſangue.

CHAP. II.

QVand ceſte maladie commence, comme on doibt connoiſtre par ces propres accidens. Lors on doibt premier conſiderer ſi le corps abonde en ſang : & ſi les vaiſſeaux ſont répliz: & ſi ainſi eſt, c'eſt choſe tres vtile d'ouurir la baſilique au bras droit en faiſant petite ouuerture, afin que le ſang ſubtil & la cholere puiſſent ſortir, & la reuulſion s'en puiſſe mieux faire. Et par ce moien eſt faicte bonne diuerſion des humeurs qui pourroient aug-

menter ladicte maladie. Et suffit de tirer trois ou quatre onces de sang, pour ladicte reuulsion, afin que la vertu soit plus forte pour resister à la vehemence de ladicte maladie. Combien qu'en ce cas on n'ayt poinct acoustumé d'ouurir aucune veine, & qu'il semblera à plusieurs estre quelque paradoxe, touchant la curation de ceste maladie. Et si le medecin n'est point appellé au premier, au second iour que laditte maladie aura inuadé le patiét, ou que le patient soit craintif ou foible: lors on doit cômander au patient qu'il viue sobremét tant en boire comme en manger, en luy ostant le vin. Et est bon que le patient boiue eau bouillie ferree, auec quelque sirop adstringét, comme est celuy de mirtilles, de berberis, ou de cidoniis, ou eau ferree blanchie auecq' amendes: Le

adiete
tile.

laict

laict d'amendes preparé d'eau ferree bien substancieux auec le sucre rosat, ou auec vng petit d'eau rose, est vtile par tout le decours de ceste maladie. Les herbes vtiles pour alterer le bouillon de la chair, sont la vinette, les fueilles de plantain, de oxiachanta, nommee berberis, ou espine vinette, les laitues, la scariole: Et au lieu d'icelles on prend quelque orge mondé, ou amandé, sumach, berberis, semence de plantain, de pourpier, pour mettre bouillir auec la chair, de la poulpe de la poictrine du chappō, alteree auec les choses susdictes, on en fera coulis assez espez, & au lieu de sucre, on mettra vng petit d'eau rose. Deuant le past est vtile codignac ou le sirop d'iceluy. Et en la fin la poire rostie, non sucree, ou les amendes preparees auec eau

Manier de viure pour le malade.

rose. Et les viãdes susdittes ne doiuent point estre prinses chaudes, mais froides, ou tirant à froideur. Ceux qui sont au camp pourront mãger du laict bouilli: auec lequel on aura estaint plusieurs fois vn caillou clair. Et la pierre nommee pyrites, ou quelque pierre belle & claire qu'on trouue souuẽt par les riuieres. Et boirõt de l'eau bouillie, auec fueilles de plantain, ou de ronce, ou de fueilles de meslier. Et doit le patient euiter courroux & melancolie, se tenant coy sans grand exercice, & en lieu frais. Car par tout le decours de la maladie le repos & le dormir sont deux choses fort vtiles. Quant aux remedes, dés le commancement on doit regarder d'euacuer l'humeur pechãt prudentemẽt en euitant toute medicine où entre diagrede, coloquinte,

Repos vtile pour le malade.

re, agaric & semblables. Mais faut vser de celles qui purgent doucement sans agiter les humeurs: & qui delaissent apres leur operation quelque vestige de stipticité, cõme est le reubarbe, ou les mirabolans doucement desechez sus le fer, & moiénemẽt chaux dõnez en deuë quantité, auec decoction de plãtain, ou de hippuris nommee vulgairement queue de cheual, ou de pilofelle. Et pource qu'é ce cas il y a souuent obstruction des veines meseraiques, sera fort vtile d'vser de choses aperitiues qui ont en soy quelque adstriction & proprieté de guarir des vlceres interieurs: Et auons tousiours trouué de grand' efficace la piloselle, l'agrimoine, qui est le vray eupatoriũ, les fueilles de cariophillata: & les racines de plantain. On doit bouillir icel *Choses aperitiues auec stipticité.*

les herbes en eau,& donner à boire entre deux repas de ladicte decoction : & sera bonne aide aux poures gens,& aux gensdarmes à cause qu'on trouue desdittes herbes quasi par tout. Nous auons trouué aussi vtile la poudre de la pilofelle seichee doucemẽt en vng papier sur le gril donnee la pesanteur d'vng escu auec decoction de plantain : Et entre autres remedes est vtile de sa proprieté le foie de la Loutre, il le faut coupper par pieces, puis le lauer en vin blanc: & apres le seicher au four & le garder pour faire poudre. Et auons acoustumé d'en donner au patient, la pesanteur d'vne drachme,ou d'vng escu,auec decoction de plantain, ou d'aigrimoine du matin. On doit aussi en tel cas, porter auec soy poudre d'ecreuisses fluuiales,

Poudre de Pilosel le.

Foie de loutre.

ies, & bolus Armenus laué en eau rose, ou de plantain: A cause qu'ilz sont bons, tant en ce cas comme à la preseruation & curation de la peste. Pareillement est bon du coral, & corne de cerf bruslez, & pulnerisez, & de la pierre ematites ou sanguinaire, donnés comme les remedes dessusdictes. Pour les parties exterieures, est vtil d'oindre la region de l'estomach, ou le ventre inferieur d'huile rosat chaude, auec lequel on aura adiousté quelq̃ quantité de mastic, & ce par deux ou trois fois le iour. Et ne faut oublier que les clisteres sont de grand' vtilité, quand l'vlcere est aux gros intestins & doit on commãcer par clistere lauatif ou detersif, comme celuy qui est fait de decoction d'orge auec roses, hipericon, & le miel rosat: & doit estre donné

Vnction vtile.

Clistere lauatif.

dõné tiede. Car la chaleur actuelle esmeut les humeurs. Et deux ou trois heures apres, on doit donner vng autre clistere adstringent: comme celuy qui est fait de decoction, de symphitum, ou cõsolida maior, plantain, poligonum, roses, agrimoine, hipericon: auec laquelle on adioustera sang de dragon, de bolus Armenus, & gresse de bouc ou de cheure. A ceste intention est vtile clistere faict de laict: auec lequel auront bouilly les herbes susdictes sans sel & sans huile. Et si la douleur est vehemente, on fera bouillir auec le laict des fueilles de pauot, ou de la semẽce d'iceluy, auec lesdictes herbes. Plusieurs docteurs louẽt l'application d'vn petit suppositoire fait de storax calamite: auec lequel on adioustera, la dixiesme partie d'opium, & doit ledit

Clistere consolidatif.

Sedatif de douleur.

suppos

ſuppoſitoire auoir vn filet pendu au dehors, afin que lors que le patient commencera à dormir, on le puiſſe tirer hors. Et eſt le dormir treſvtil en ce cas. Parquoy ſus la nuict, ſera bon de donner du laict d'amendes eſpés, preparé à tout l'eau ferree, & auec ſemence de pauot blanc. Pareillement eſt bonne l'application de populeon, auquel on adiouſtera vng petit d'opium: Frontal. Et ce ſeulement ſus les temples du ſoir. Et lors que le patient commẽcera à dormir faudra oſter l'emplaſtre: Et pour cõcluſion, où que ſoit l'vlceration, par tout le decours de ceſte maladie, ay trouué bon remede de faire boire au patient de la Decoctiõ vtile en tout tẽps. decoction de pentaphillon, argentine, & plantain: Et dõner vne heure deuant le repas demye cuilleree de coriãdre preparé par trois iours

auec

auec eau rose, & doucement se-
chee en vng papier, sur le gril. Et
ainsi faisons la fin à ce petit liure.
Dont honneur & gloire en soit à
tousiours à l'auteur de vie, Iesus
Christ nostre Seigneur. Ainsi
soit il.

FIN.